Origines du christianisme

Nouvelles perspectives sur les relations entre juifs et chrétiens au IV^e siècle

Conférences de l'année 2012-2013

Pierluigi Lanfranchi

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/asr/1256>

DOI: 10.4000/asr.1256

ISSN: 1969-6329

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 20 December 2014

Number of pages: 211-214

ISSN: 0183-7478

Electronic reference

Pierluigi Lanfranchi, "Nouvelles perspectives sur les relations entre juifs et chrétiens au IV^e siècle", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [Online], 121 | 2014, Online since 20 November 2014, connection on 09 July 2022. URL: <http://journals.openedition.org/asr/1256> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/asr.1256>

Origines du christianisme

M. Pierluigi Lanfranchi

Chargé de Conférences

Nouvelles perspectives sur les relations entre juifs et chrétiens au IV^e siècle

Le séminaire portait sur l'interaction entre juifs et chrétiens à une époque cruciale de l'histoire occidentale, celle qui voit l'établissement du christianisme comme religion impériale et la disparition progressive du pluralisme religieux traditionnel de l'Empire romain. Ces changements ont profondément modifié le paysage religieux ainsi que les rapports entre les différentes communautés pendant l'Antiquité tardive. Nous avons analysé les changements intervenus dans les relations entre juifs et chrétiens en étudiant les différents genres de la littérature anti-juive chrétienne dans une perspective régionale.

Nous avons en premier lieu abordé des questions méthodologiques. Nous avons tout particulièrement considéré les conditions de possibilité et les contraintes auxquelles la recherche sur l'antijudaïsme chrétien pendant l'Antiquité tardive est soumise à notre époque, à savoir les conditionnements, les préjugés, les instances qui peuvent apparaître au niveau du choix du sujet de la part du chercheur, des méthodes employées, des objectifs de la recherche, de ses résultats, de son accueil de la part de la communauté scientifique, etc.

Nous avons ensuite parcouru l'histoire de la recherche moderne sur le sujet, à partir de l'étude pionnière d'Arthur Lukyn Williams, *Adversus Judaeos. A Bird's-Eye View of Christian Apologiae Until the Renaissance*¹, pour arriver au débat plus récent, dominé par les deux courants que Miriam Taylor² a qualifiés de « conflict theory » et de « discourse theory » ainsi que par la théorie des « ways that never parted »³, selon laquelle la séparation entre le judaïsme et le christianisme se serait produite à une époque tardive, pas avant le IV^e siècle à la suite de la christianisation de l'Empire romain. En réagissant au modèle traditionnel, selon lequel l'interaction entre juifs et chrétiens était limitée, après le II^e siècle, à la polémique, au conflit et à l'incompréhension réciproque, les partisans de cette nouvelle théorie veulent montrer que les contacts et les relations entre les deux groupes « on the ground » n'étaient pas hostiles car ils partageaient les mêmes traditions et que la ligne de partage entre l'identité juive et chrétienne n'était pas si claire et précise. Cette vision irénique des relations entre juifs et chrétiens dépend de deux facteurs. D'une part, les études de l'Antiquité tardive qui ont été produites à partir des années 80 et 90

1. A. L. WILLIAMS, *Adversus Judaeos. A Bird's-Eye View of Christian Apologiae Until the Renaissance*, Londres 1935.

2. M. S. TAYLOR, *Anti-Judaism and Early Christian Identity: A Critique of the Scholarly Consensus*, Leyde 1995 (Studia Post-Biblica 46).

3. A. H. BECKER, A. YOSHIKO REED (éd.), *The Ways that Never Parted: Jews and Christians in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Tübingen 2003 (TSAJ 95).

du siècle dernier ont privilégié la vision d'une société essentiellement consensuelle et tolérante au détriment de l'idée d'une société dominée par les conflits. D'autre part, le modèle « the ways that never parted » est une conséquence de l'amélioration des relations entre les juifs et les différentes églises chrétiennes à partir des années 60. Mais dans le climat qui a fait suite aux événements du 11-Septembre, caractérisé par la polarisation du conflit entre l'Occident judéo-chrétien et l'Orient musulman, la vision d'une société tardoantique tolérante et pacifique a été mise en question et certains historiens ont proposé de voir dans le passage du politique au religieux qui se réalise à partir du IV^e siècle la transformation de la société païenne pluraliste et ouverte en une société chrétienne fermée et intolérante dominée par les conflits et les affrontements, verbaux et physiques.

Quelles sont les conséquences de ces débats académiques et extra-académiques pour l'étude des relations entre juifs et chrétiens pendant l'Antiquité tardive ? Est-on obligé d'interpréter l'interaction entre ces deux groupes religieux comme une coexistence pacifique ou bien comme un conflit de civilisations ? Nous avons essayé de montrer qu'une troisième voie est envisageable. Elle consiste à étudier la littérature anti-juive et les relations entre juifs et chrétiens dans une perspective régionale et locale. L'importance d'une approche régionale dans l'étude des religions pendant l'Antiquité a été récemment soulignée par de nombreux travaux. Ce type d'approche est exigé par la nature même de l'Empire romain, qui n'était pas seulement un empire solidement articulé autour de sa capitale, Rome, mais aussi un ensemble effervescent de communautés plus petites – régionales, provinciales, ethniques, tribales, religieuses et diocésaines – chacune avec ses propres spécificités et sa propre identité. La tension entre le centre et la périphérie était un élément constitutif de l'Empire romain. La pénétration du christianisme à travers l'Empire reflète cette tension. La christianisation n'était pas un phénomène homogène et uniforme, mais un processus diversifié, avec des particularités régionales et sociales. Les relations entre les chrétiens et les autres groupes variaient aussi en fonction du contexte et des réalités locales, comme le montre l'interaction entre juifs et chrétiens à Antioche à l'époque de Jean Chrysostome et à Alexandrie à l'époque de Cyrille, que nous avons étudiée au cours du séminaire.

Nous avons appliqué cette perspective régionale à l'étude de la destruction et de la transformation des synagogues en églises à la fin du IV^e et au début du V^e siècle, telles qu'elles sont rapportées dans les sources littéraires (homilétique, hagiographie, historiographie ecclésiastique), juridiques, épigraphiques et archéologiques. L'analyse du discours a mis en lumière le rôle que la destruction joue dans les différents genres littéraires, car la violence est culturellement codifiée et représentée selon des modèles narratifs partagés par le public auquel le récit est adressé. Au-delà des *topoi* et des motifs littéraires, il est souvent possible de repérer dans les sources les éléments sociaux et politiques – aussi bien au niveau impérial qu'au niveau local –, qui entrent en jeu dans les épisodes de violence. Nous avons souligné l'importance de distinguer entre les différents « acteurs » des destructions (pouvoir impérial, autorités ecclésiastiques, martyrs, moines, etc.) et les différentes parties de l'Empire qui ont été le théâtre des attaques. Cette enquête a abouti à la reconstitution d'une sorte de géographie du conflit religieux,

en mettant en relation la destruction des synagogues avec d'autres cibles de la violence religieuse (sanctuaires païens, églises appartenant aux courants hérétiques).

Une autre problématique abordée au cours du séminaire a été celle du rapport entre les textes littéraires et les dynamiques d'interaction entre juifs et chrétiens pendant l'Antiquité tardive. En d'autres termes, la question est de savoir si l'on peut tirer de ces textes de polémique anti-juive des éléments qui nous permettent de reconstituer le contexte dans lequel ils ont été écrits. Nous avons ainsi essayé de reconstituer la voix de l'altérité juive dans les dialogues « *Adversus Judaeos* » en croisant ces textes avec d'autres sources, notamment la littérature épistolaire (Isidore de Péluse).

Une dernière partie a été consacrée au lexique de la maladie et de l'impureté dans les textes de polémique anti-juive. L'analyse du champ sémantique relatif au dégoût nous a permis d'ouvrir une autre perspective dans l'étude de cette littérature, à savoir celle de l'usage des émotions dans la construction du discours polémique.